

L'UPU et la normalisation de l'enveloppe dans les années 60 – Vers un «langage universel» du courrier

Sébastien Richez

Bien après l'ère des rouleaux et parchemins, la plupart des messages écrits circulait, jusqu'au début du XIX^e siècle, sous la forme de documents repliés, possiblement ficelés et scellés à la cire. Cet usage témoignait souvent de la préciosité de leur contenu, liée au statut social élevé de leurs producteurs, richesse et alphabétisation étant deux conditions élémentaires de la correspondance.

Surgit une révolution technique lors de la première moitié du XIX^e siècle, en Angleterre d'abord, avec l'apparition de l'enveloppe, nouvel «emballage des écrits», pour les sociétés occidentales où le recours à la poste se démocratise par étape jusqu'à 1914–1918. Si l'enveloppe semble dès lors devenue banale, elle recèle pourtant de nombreuses innovations dans l'entre-deux guerres, déployées par exemple en Allemagne, France et Royaume-Uni par des brevets rendant l'objet toujours plus pratique au quotidien, sans toutefois que l'Union postale universelle (UPU) ne s'y intéresse.

Après ces évolutions intranationales de l'enveloppe, la relance de l'universalisme postal d'après-1945 ouvre une période d'uniformisation internationale de l'objet. Il s'agit de profiler l'emballage dans la perspective d'une mondialisation croissante des échanges qui, pour celle passant massivement par le courrier, va s'appuyer sur une mécanisation et une automatiser du traitement des flux déjà amorcées dans les pays les plus riches.

Ces derniers sont à l'initiative de ce mouvement de normalisation de la lettre, et plus précisément de l'établissement d'une gamme de formats d'enveloppes acceptables par les postes.

Du Congrès d'Ottawa 1957, où la Commission consultative des études postales amorce le processus, à celui de Tokyo 1969, qui officialise la tendance vers de nouvelles normes par la modification officielle de la Convention postale universelle et du Règlement d'exécution, l'UPU innove en matière de partenariat, établissant une relation de travail avec l'Organisation internationale de normalisation (ISO).

Cette expertise extrapostale, croisée avec les savoir-faire des administrations influentes, a formé un duo UPU–ISO animé d'avancées et de tensions durant la décennie, finalement parvenu à la définition d'une échelle de normes dimensionnelles consensuelles, dans un contexte pourtant complexe; d'une base réflexive reposant sur les sciences dures et techniques, elles-mêmes passées au filtre de la diplomatie et de l'économie, et confrontées aux enjeux industriels et financiers, a abouti une vision transversale et œcuménique appliquée à l'enveloppe. Dans cette nouvelle formule, elle devait permettre d'engager, lors des années 70, les étapes suivantes de l'imposant programme de normalisation du courrier portant aussi sur le poids des papiers, leur nature et propriété ainsi que la disposition des informations d'expédition à indiquer.

Objet d'une «diplomatie du papier», succédant à celle du colis ou du timbre précédemment, l'enveloppe matérialise les espoirs placés par les pays développés dans une «communication-monde» (Mattelard, 1999) passant par le papier, en parallèle de celle que les télécommunications et leurs normes ont installé prioritairement. D'ailleurs, leur prédominance technologique et usuelle au long cours a fini par mener à l'attrition actuelle de la lettre... et donc de l'enveloppe!